L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 15 AVRIL 1885. 58ème Année

Dufour, Dounet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 15 AVRIL 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par B Onorato rue Fulton, entre Sixième et Septième—meubles de maison et effets mobiliers

Progrès du Sud et de la Vallée du Mississippi.

Le Sud offre, depuis quelques années, un spectacle bien intéressant: il marche avec une rapidité vertigineuse, et lui qu'on accusait d'être retardataire, menace, s'il continue, comme il a commencé, depuis une quinzaine d'années, de prendre les devants sur les autres parties de l'Union. La Presse, les économistes du Nord ont les yeux fixés sur lui et notent anxieusement chacun de ses progrès.

Il se manifeste bien parmi eux quelques incrédulités, mais, en général, c'est la confiance et la bienveillance qui dominent dans les esprits. On est revenu—et ce n'a pas été sans peine—de la sotte idée que le bien qui arrive à une section doit être un mal pour les autres, et l'on proclame assez volontiers que les intérêts d'une nation sont solidaires. Ceux même chez qui perce une pointe de jalousie, finissent par faire contre fortune bon cœur.

On a pu, quelquefois, exagérer les progrès du Sud, grossir un peu plus que de raison, le nombre des établissements qui s'y sont formés dernièrement; il n'en reste pas moins certain qu'ils sont très remarquables. Il est constaté, par exemple, que, dans l'année 1884—laquelle, au point de vue des affaires commerciales et financières, ne brille pas du plus vif éclat—les capitaux ont afflué dans notre section, et qu'il y a été placé plus de $100,000,000 dans des entreprises nouvelles. Des sommes si importantes, hasardées durant une période où, presque partout ailleurs, on n'avait à enregistrer que des désastres, dénotent chez les spéculateurs une rare confiance. Un pays capable de pareils progrès n'est pas à plaindre; on ne saurait trop l'en féliciter.

Et maintenant, après une course si rapide, un peu échevelée même, sent-il de la fatigue? Eprouve-t-il le besoin de se reposer? Si nous en croyons les chiffres que nous avons sous les yeux, il n'y paraît guère. Où en sont ses affaires, au moment où nous parlons?

Nous voici en plein avril 1885; que s'est-il passé dans le premier trimestre? Nous avons les chiffres sous les yeux, ils sont éloquents: vingt millions cinq cent quatre vingt onze mille cinq cents dollars, $20,591,500, placés en trois mois dans les industries du Sud! C'est superbe. Il y a de quoi être joyeux et fier. Cependant, à cette joie, vient se mêler une certaine tristesse; à cette fierté, un petit froissement d'amour-propre. Voyons un peu comment se distribuent ces vingt millions et quelques centaines de mille dollars. Le premier Etat sur la liste, par rapport à l'importance des placements, est le Kentucky, avec $7,720,000. Il y a là de quoi flatter d'autant plus notre orgueil, que le Kentucky appartient à la Vallée du Mississippi. Il est vrai qu'il est plutôt baigné par un tributaire, l'Ohio, que par le fleuve lui-même; puis il est si loin de nous!

Vient ensuite le Maryland, avec $3,100,000. C'est un Etat en dehors de la Vallée. L'Alabama tient la troisième place, avec $2,035,000. C'est l'Etat des mines de fer et de houille, un Etat privilégié, et il est bien peu sur la ligne du fleuve; il cherche même, en ce moment, à trouver tous ses débouchés loin du Mississippi.

Au quatrième rang, nous voyons paraître la Virginie, avec $1,496,000, et la Virginie de l'Ouest, avec $1,221,000; en tout, $2,717,000. Ce sont deux Etats qui sont en dehors de la vallée; ils n'ont aucun débouché de notre côté.

L'Etat qui, appartenant réellement au bassin, figure sur la liste pour la plus forte somme, est le Tennessee: $1,222,000. C'est un Etat privilégié comme l'Alabama, et possédant les mêmes avantages.

De là, il nous faut passer à la Géorgie, inscrite pour $991,000 et aux deux Carolines, représentant à elles deux $1,554,000, somme énorme pour trois mois. Or ces trois Etats sont encore placés hors du bassin. Ils lui font même concurrence et détournent de leur côté une partie des produits qui devraient descendre le fleuve.

Nous n'avons pas encore vu figurer un seul des trois Etats riverains du bas Mississippi: le Texas passe avant eux, avec $510,000.

Arrivent enfin la Louisiane avec $465,500, l'Arkansas avec $179,600, et le Mississipi avec $96,000.

Nous ne voulons pas décourager nos lecteurs; il est évident qu'il y a, pour ces trois Etats, pour la Louisiane, en particulier, un progrès réel. Mais combien ils sont distancés par les autres! par le Kentucky, par le Maryland, par l'Alabama par le Tennessee, dont chacun accuse de $7,000,000 à $1,200,000. Les deux Virginies figurent pour $2,717,000; les deux Carolines, pour $1,554,000—tandis que la Louisiane, l'Arkansas et le Mississippi arrivent à peine, ensemble, à $741,100.

Il y a une raison à ce fait étrange. Est-ce que le pays est ingrat? Il n'y en a pas de plus généreux, et qui récompense plus amplement l'homme de ses travaux.

Est-ce que les terres sont infécondes? Il n'y en a pas de plus fertiles dans les deux mondes: terres d'alluvion, cela est tout dire. Le fleuve a, jusqu'à présent, joué, au hasard de ses caprices et d'une façon perfide, le rôle du Nil en Egypte. Est-ce que les communications manquent? Elles n'ont jamais été, nulle part, plus nombreuses, plus faciles, moins dispendieuses.

Oh donc est le défaut? Il doit y en avoir un, car il suffit de parcourir cette vallée bénie pour être convaincu, qu'elle doit être bientôt couverte d'une population aussi dense qu'opulente. Le défaut, il est dans l'absence complète de cette grande chose—qui est le principe et le soutien de toutes les activités humaines—la sécurité. Vous ne réussirez jamais à déterminer l'homme à s'embarquer dans une entreprise quelconque, si brillantes que soient vos promesses, si vous ne lui garantissez pas le lendemain. L'homme est capable de risquer tout, de faire même des folies, s'il le faut, mais à une condition: c'est qu'il aura l'avenir devant lui. Ici, vous n'offrez même pas à l'esprit entreprenant l'alea du jeu, qui repose tout entier sur l'espoir d'une veine durable. Dans notre magnifique et malheureuse vallée, il n'y a pas moyen de compter sur la bonne fortune de quelques merveilleuses récoltes qui doivent enrichir le propriétaire ou l'industriel. C'est presque toujours quand la nature a été le plus prodigue à son égard, qu'elle se donne le plaisir de lui enlever d'une main ce qu'elle lui a donné de l'autre.

Or, ce n'est pas une affaire de hasard; le fait se reproduit avec une régularité désespérante et une fréquence qui ne fait qu'augmenter tous les jours.

Il en est des entreprises le long de notre vallée comme de l'immigration. C'est la même cause qui produit les mêmes effets, qui engendre les défiances et tient éloignés les capitaux aussi bien que les bras étrangers. A chaque instant, à tout propos, nous voyons revenir cette redoutable question d'eau, toujours agitée, jamais résolue; cette question de sécurité des propriétés riveraines sans laquelle nous vivrions heureux dans la plus peuplée, la plus opulente région du globe—nouveau motif, ajouté à tant d'autres qui nous engagent à exercer une puissante pression sur le Congrès, pour le déterminer à prendre sérieusement l'œuvre en main et à la mener à bonne fin. L'avenir du pays en dépend, mais un avenir heureux, prospère et, surtout, infaillible.

C'est la seule réclamation que nous adressions au gouvernement général; elle est juste; y faire droit est une nécessité. Le reste de l'Union en profitera tout autant que nous.

LOUISIANE.

Le Pionnier, Napoléonville, paroisse Assomption, du 11 avril:

Mercredi dernier, nous avons eu le plaisir de serrer la main de notre vieil ami M. Léoni Delaune, l'un des plus énergiques et intelligents habitants du Petit Texas, près des limites sud de notre paroisse. Entre autres choses, il nous a dit que, quoiqu'un peu en retard, vu le mauvais temps, les travaux agricoles de cette section étaient assez satisfaisants. La presque certitude de non-inondation leur ayant donné à tous un nouveau courage, les cultivateurs comptent faire cette année une très forte récolte qui leur permettra d'élever en grande partie tout ce dont ils pourront avoir besoin. Là, comme, du reste, à peu près partout, ils ont dû replanter leur maïs; car, outre le mauvais temps, il paraîtrait qu'un ver coupe les jeunes plantes. La question des chemins est aussi pour eux très importante, car nombre de ponts sont ou entièrement délapidés ou ont été emportés par les eaux. Il serait donc fort à propos que le Juri de Police daignât accorder une certaine attention à cette matière et qu'en conséquence il notifiât, à cet effet, au voyer de ce district d'avoir à y faire exécuter au moins le plus indispensable. Il est une autre requête, très juste, que la population de ce rayon désire voir prendre en considération sérieuse,—c'est celle d'une école publique, dont elle est entièrement privée et qui, pourtant, est indispensable, vu le grand nombre d'enfants qui ne peuvent, souvent, pour des raisons majeures faciles à comprendre, profiter des écoles établies sur les rives du bayou. Nous osons croire que les autorités prendront note de ces justes réclamations, car elles n'ignorent pas, sans doute, que la population de ce district, ainsi que celle des autres bribes où la situation est probablement identique comptent au nombre des plus paisibles, industrieuses et honnêtes de tout l'Etat. Elles ont droit à leur quote-part, et nous sommes persuadés qu'en demandant elles sont sûres d'obtenir.

—Si, comme nous avons tout lieu de le croire, l'Exposition amène dans notre Etat un certain nombre des hommes pratiques du Nord et de l'Ouest, qui sauront tirer partie de ses ressources visibles, c'est-à-dire à la surface, pour les besoins de leur industrie, il en viendra bien plus encore qui en visiteront toutes les parties, afin d'en étudier d'abord puis en exploiter ensuite le sous sol, qui est beaucoup plus riche que l'on ne saurait le croire ou le dire.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 11 avril:

Le niveau de l'eau dans le bayou baisse tous les jours de quelques pouces, et il est probable qu'à l'époque où il faudra irriguer la semence de riz, il sera trop bas pour l'emploi du procédé ordinaire; dans ce cas, il faudra avoir recours aux pompes.

—Le comité chargé, par le Conseil de ville, de choisir l'emplacement où les puits à incendie doivent être creusés, vient de présenter son rapport, d'après lequel il y aurait douze puits à creuser.

Le Réveil, St Martinville, paroisse St. Martin, du 11 avril:

Les planteurs, dans toutes les parties de la paroisse, demeurent inactifs. Profitant des moments propices, ils poussent activement les travaux des champs. Le temps est superbe, et tout indique qu'il se maintiendra ainsi, pendant quelque temps.

—Lundi de cette semaine, a eu lieu l'élection municipale. Le résultat donne à la ville, les citoyens suivants comme futurs échevins: Félix Bienvenu, Numa Bienvenu, Tom Ashford, Galbert Baker et P. Journet.

—Dans une quinzaine de jours, on commencera les travaux du nouveau pont. Un grand nombre d'ouvriers y seront employés, afin que la construction soit achevée dans le plus court délai possible.

Le Fermier Louisianais, Nlle Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 avril:

Rien de plus favorable en fait de temps n'aurait pu être désiré par nos habitants depuis une quinzaine de jours, et, comme on doit le supposer, une activité exceptionnelle se fait remarquer dans les travaux des champs. Le maïs a déjà percé la terre dans un grand nombre de localités; le plant de cannes, bien qu'en retard, bourgeonne et, on nous assure, est excellent, sauf dans quelques endroits. En somme, la perspective d'une récolte abondante cette année—si aucun malheur imprévu ne survint à la dernière heure—est des plus encourageante.

—Lundi dernier, à l'Eglise St-Nicholas, Patoutville, par le Rév. Père André, a été célébré le mariage de M. Anatole Escagne avec Mlle Hébert, fille de M. Ovide Hébert.

A la même Eglise et par le même ecclésiastique, a été célébré, le jour suivant, le mariage de M. Antoine Goula avec Mlle Ernestine Gautreaux.

Nous félicitons les nouveaux époux et leur souhaitons un bonheur sans nuages, une prospérité complète.

—Madame Eugénie Brown, jeune dame à peine âgée de 25 ans, mère de trois jeunes enfants, est décédée, à Waco, Texas, ces jours derniers. Elle était la sœur de Mme Flavien Henry, de notre ville.

Le Farmer, Covington, paroisse St. Tammany, du 11 mars:

La forte pluie de mardi dernier a causé une hausse subite du Bogue Falaya, et, mercredi matin, on s'est aperçu que le grand pont de Covington avait disparu. C'est une calamité, car ce pont était le plus important de la paroisse. Il a été construit il y a un an seulement, et s'il avait été convenablement fortifié, il eût, sans doute, résisté à la crue. Il est devenu une nécessité, et nous devons le rétablir le plus tôt possible.

—Le nouveau courthouse (palais de justice) sera achevé dans le courant de la semaine prochaine.

—Nous apprenons que le pont Page a été emporté mardi dernier.

—Les propriétés des contribuables délinquants seront vendues samedi prochain.

—Les employés du moulin à scie de Jay, sur le Ponchatolowa, se sont mis en grève. Ils demandent à travailler de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Ils ont travaillé, jusqu'à présent, de 5 heures du matin à 7 heures du soir, et reçu $1.25 par jour.

—M. Zach Strain a établi un ferry (bac) à l'endroit où le grand pont devrait se trouver.

Nous publierons, demain, jeudi, la fin de nos nouvelles de la Louisiane.

M. Pifengrès va trouver un de ses amis qui est affligé d'une bronchite que rien ne peut guérir

—Tu devrais, lui dit-il, aller consulter le docteur Purgeraide, qui m'a sauvé l'année dernière.

—L'année dernière?

—Mais oui, à Bougival; j'allais me noyer, il m'a tendu une perche!

Les directeurs de l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans ont invité le Président des Etats-Unis et son cabinet à assister au "Louisiana Day"—le 30 avril—si les affaires publiques leur permettent de nous honorer de leur présence.

La société de participation en France.

On lit dans le *Globe*, de Paris, du 27 mars:

Mercredi dernier, la Société de participation dans les bénéfices de l'entreprise donnait son banquet annuel dans les salons du Café Riche. Soixante convives étaient là, parmi lesquels étaient MM. Brialou, député de Lyon; Villard, conseiller municipal; Trélat et Muller, architectes; Veyssier, administrateur délégué du *Moniteur des Syndicats ouvriers*; Bertrand, président du groupe des chambres syndicales de l'industrie du bâtiment; Fougerousse, rédacteur de l'*Economiste français*. M. Barberet, chef du bureau des Sociétés professionnelles, retenu chez lui par une indisposition, s'est excusé par lettre de ne pouvoir répondre à l'invitation flatteuse dont il a été l'objet.

Au dessert, M. Charles Robert, président de la Société de participation a porté un toast à ses invités. Il a très spirituellement fait allusion à la date du 18 mars, qui confondait la fête de la conciliation avec les agapes de la révolution sociale. Il a expliqué que le premier banquet de la Société qu'il préside ayant eu lieu le 18 mars, ses collègues et lui avaient cru bon de ne pas la changer, ne fût-ce que pour opposer à ce qu'on est convenu, dans certains milieux, d'appeler la lutte des prolétaires contre les bourgeois, les efforts faits d'autre part pour amener l'apaisement entre les deux facteurs de tout progrès social: les patrons et les ouvriers, le capital et le travail.

L'orateur a continué son éloquente allocution en exprimant l'espoir que la Société de participation recrutera de nombreux adhérents dans tous les rangs sociaux pour marcher dans cette voie de réconciliation. L'intérêt bien compris de tous le veut. C'est dans cette conciliation que réside la prospérité du travail national et de la patrie française.

M. Charles Robert a terminé en annonçant que la Société de participation vient de contribuer à une œuvre de relèvement national en souscrivant à l'Ecole d'architecture fondée par M. Trélat, qu'il a vivement félicité, tant pour les résultats qu'il a déjà obtenus que pour ceux que son œuvre est appelée à rendre dans l'avenir.

M. Charles Robert a été vivement applaudi.

M. Trélat a remercié des éloges qu'on venait de lui adresser. Il en a reporté la plus grande part à M. Muller, qui est, lui aussi, l'un des fondateurs de l'Ecole d'architecture. Puis il a dit toutes les difficultés qu'ils eurent à vaincre pour subsister. Aujourd'hui, elle fonctionne en sécurité; elle a rendu des services, et il accepte l'augure qu'elle en rendra de plus grands. C'est, du reste, la seule chose qu'il ambitionne, et ce sera pour son collègue et pour lui la meilleure des récompenses.

M. Trélat a été l'objet d'une véritable ovation.

Au nom de l'Union des chambres syndicales ouvrières de France, M. Veyssier remercie de l'invitation dont elle a été l'objet dans sa personne. Puis il fait remarquer que, dans le véritable monde du travail, tous les patrons et les ouvriers se préoccupent des moyens à mettre en œuvre pour améliorer la situation actuelle. Il félicite les patrons qui ont établi la participation chez eux, et il adresse des éloges particuliers aux travailleurs qui ont le courage d'aller jusqu'à l'association.

Au début, dit-il, les associations se constituaient avec le désir de supprimer le capital et de devenir les antagonistes des patrons. A présent, ces sentiments utopistes ont disparu. Les difficultés que les associations ont rencontrées ont prouvé que les théories toutes faites sont loin d'être applicables, et les associés appellent à eux le capital. Les associations ouvrières veulent vivre en paix à côté des patrons. Par leur attitude correcte, elles pousseront les patrons à établir chez eux la participation. Pour sa part, il est heureux de voir le courant qui entraîne le monde du travail dans une voie meilleure, et il termine en remerciant tout particulièrement les membres de la Société de participation, qui ont fait la moitié du chemin. Il espère que les ouvriers feront l'autre. Il boit à l'union du capital et du travail.

Les assistants ont témoigné chaleureusement à M. Veyssier combien ils goûtaient les paroles qu'il a prononcées.

Le discours important a été prononcé par M. Brialou. Le député de Lyon a tout d'abord déclaré qu'il ignorait que cette question de la participation eût autant et de si importants adeptes. Quant à lui, il est très désireux de voir ce mode du plus juste répartition du travail prendre de jour en jour une importance plus grande, et il estime que dans la situation grave où nous nous trouvons, situation qui compromet la prospérité du travail national, il faut faire cesser les divisions, les querelles intestines et se préoccuper que d'une chose: l'intérêt de la patrie. L'union doit se faire sur le terrain économique. En politique, on doit se faire des concessions mutuelles lorsqu'il s'agit d'aboutir aux grandes choses.

Poursuivant son argumentation, M. Brialou a démontré que le travail n'est plus aujourd'hui ce qu'il était il y a trente ans. A cette époque, la France et l'Angleterre étaient à peu près les seules puissances industrielles du monde. On pouvait alors ouvrir une crise ouvrière sans grand danger, parce que la concurrence n'existait pas, ou très peu, et, la crise passée, pouvait se remettre hardiment au travail. Mais, aujourd'hui, un conflit entre patrons et ouvriers prend de suite une gravité incontestable. L'industrie est décentralisée et à la fin du conflit le travail a disparu au profit des concurrents étrangers.

Faisons donc trêve, a dit M. Brialou, aux discussions acrimonieuses de la politique et du socialisme. Au lieu de nos préférences personnelles, ne voyons qu'un but à atteindre: le relèvement de notre cher pays par le travail.

Il s'est ensuite déclaré très heureux de se trouver dans un milieu où ces idées de progrès sont si vivaces, et il en a remercié, au nom des ouvriers lyonnais, dont il est le représentant.

—Et à ce sujet, a-t-il dit ensuite, je crois devoir vous entretenir d'un souvenir qui m'est tout personnel. A Lyon, vous le savez, messieurs, la grande industrie locale est le tissage de la soie, et l'ouvrier tisseur, par la nature de son travail, qui s'exécute en quelque sorte mécaniquement, a tout le temps nécessaire à la réflexion. Il étudie plus facilement que d'autres les questions qui le touchent. Or, il est arrivé ceci: c'est que les ouvriers mes compatriotes ont cru un jour qu'il leur était possible d'améliorer leur situation en s'associant pour fabriquer des étoffes. Au moins, pensaient-ils, nous n'aurons plus à passer par les intermédiaires onéreux qui nous prennent la plus grande partie des résultats de notre travail. Et ils s'associèrent. Mais ils n'avaient pas prévu les difficultés de toute nature qui suivent les entreprises. Il ne suffit pas de savoir faire un travail; il faut surtout savoir le diriger. Il faut faire les achats de la matière première, connaître toutes les combinaisons qui la transforment, et qui sont le plus souvent du domaine de métiers différents. Puis, le travail terminé, il faut vendre le produit de manière à réaliser un bénéfice. Il est nécessaire de s'ouvrir, au fur et à mesure de la production plus grande, des débouchés nouveaux, toutes choses qui étaient inconnues de nos coopérateurs.

Ce qu'il en advint, vous le devinez. Ils échouèrent, malgré leur bonne volonté.

Que cet exemple serve d'enseignement. Il importe qu'au capital et au travail vienne s'adjoindre la direction, c'est-à-dire la capacité pratique, l'intelligence qui fait réussir.

Avec ces trois agents, aussi utiles les uns que les autres, la réussite est certaine. C'est ce que vous faites, messieurs, a dit en terminant l'honorable député des ouvriers, et je vous félicite d'avoir donné cet exemple. Vous avez montré qu'il y avait quelque chose à faire, et vous l'avez fait. Vous aurez contribué, pour votre part, à l'union de tous les citoyens dans la grande patrie française.

Le discours de M. Brialou a été, maintes fois, interrompu par les applaudissements, et il a été vivement félicité pour la sagesse de ses vues et la loyauté de ses intentions.

Son discours a terminé le banquet de la Société de participation.

Le *Mémorial Diplomatique* s'exprime ainsi au sujet de l'Angleterre et de la Russie:

Au début, les deux rivaux se disputaient la prédominance en Perse; plus tard leurs efforts se sont exercés sur l'Afghanistan. Dans ce duel, la Russie est toujours sortie victorieuse. Puissant instrument de la civilisation européenne dans le centre de l'Asie, la Russie a déployé sa force d'expansion, d'après les lois naturelles des mouvements ethniques, du nord au sud et suivant le cours des grands fleuves. Dans cette marche en avant on compte des arrêts et des haltes; mais, à chaque étape franchie, on voit l'Angleterre agitée, protestant, menaçant et, en fin de compte, acceptant le fait nouveau créé par les armes ou la diplomatie de la Russie.

Certainement, en poursuivant ainsi sa tâche, la Russie n'a pas été guidée par un sentiment d'hostilité à l'égard de l'Angleterre; elle n'a fait qu'obéir aux nécessités qui s'imposent à toute puissance civilisée en contact avec des peuples mi-barbares. Elle a dû conquérir, absorber davantage, pour garder et protéger ses conquêtes antérieures contre des peuplades qui ne respectent aucun traité et dont la vie nomade est rebelle à toute loi civile comme à tout commerce pacifique. Telle est la raison qui a toujours rendu illusoire tout arrangement entre la Russie et l'Angleterre relativement à une délimitation de la sphère d'action de la première de ces deux puissances. Ce n'est pas un manque de bonne foi de la part de la Russie; c'est la force des choses qui l'a poussée en avant, du Nord au Sud, la rapprochant ainsi progressivement des possessions de l'Inde britannique.

Ce mouvement en avant de la Russie s'est accéléré depuis dix ans. A mesure que sa domination s'affermissait à l'est de la mer Caspienne, les entreprises pillardes des peuplades des khanats voisins devenaient plus hardies, plus intolérables. L'expédition de Khiva fut résolue. L'Angleterre s'émut, elle menaçait. L'empereur de Russie envoya le comte Schouvaloff à Londres pour y calmer les inquiétudes.

En Angleterre on prétend qu'à cette occasion la promesse lui avait été donnée de ne pas garder Khiva. Le fait est inexact. Jamais le cabinet de Saint-Pétersbourg n'a pris pareil engagement, et comment l'aurait-il pris sans s'exposer à l'obligation d'entreprendre plus tard une seconde expédition de Khiva! Il n'a pu assurer que ce qu'il assure aujourd'hui, c'est-à-dire qu'il n'en veut en aucune façon aux possessions anglaises et que sa sphère d'action restera renfermée dans l'Asie centrale. Il fut question d'une ligne de démarcation; mais, proposée par lord Granville, elle fut repoussée bientôt après par les tories. Le seul résultat de la mission du comte Schouvaloff fut le mariage du duc d'Edimbourg avec une fille de l'empereur Alexandre II. Cet événement fut très bien accueilli par le public anglais, qui, contrairement à la pensée tout récemment exprimée par le prince de Bismarck, se flattait peut-être de l'espoir que l'alliance matrimoniale des deux dynasties ferait dévier la politique russe en Asie de la ligne qui lui était tracée par sa position géographique.

Le cours des choses a montré que l'Angleterre s'était fait des illusions; les déceptions attendent toujours quiconque ne juge qu'au seul point de vue de ses intérêts propres l'action d'autrui.

Depuis dix ans la Russie a accompli dans l'Asie centrale une véritable œuvre de moralisation sociale; il fallait étendre une main ferme et assurée sur des peuplades qui ne vivent que de brigandage. Après le khanat de Khiva est venu le tour des Turcomans, et en dernier lieu celui de Merv, grand repaire et foyer de ces tribus incommodes et dangereuses pour leurs voisins. Comme à propos de Khiva, l'Angleterre s'est sentie frappée par l'occupation de Merv, une de ces étapes que l'opinion anglaise refusait obstinément à la Russie. Les protestations furent cependant plus faibles à cette occasion que lors de la prise de Khiva, et l'on doit s'étonner même que le conflit diplomatique ne se produisît pas à ce sujet plutôt qu'aujourd'hui sur la délimitation russo-afghane au nord de Hérat.

Les derniers journaux de Marseille nous apprennent que M. Estancelin, dont nos lecteurs connaissent la haute situation politique en France, vient de donner, à Salon, une conférence qui a fait bruit

Il a gardé la parole pendant près de deux heures, en excitant constamment le plus vif intérêt dans l'auditoire. Il a expliqué d'abord qu'il était avant tout un homme de devoir, et que c'était un devoir qu'il croyait remplir en venant s'entretenir avec nos compatriotes de nos intérêts communs.

> Je vois avec plaisir, a-t-il dit, ici réunis des hommes appartenant à tous les partis, même au parti républicain, mais surtout des conservateurs. Je respecterai le principe du gouvernement établi, mais je discuterai les actes des gouvernants avec loyauté et pièces en mains.
>
> Dans ce moment je n'ai pas l'intention de discuter les principes politiques divers qui divisent les hommes; je m'occuperai surtout de questions d'une autre nature: c'est de savoir d'abord si le pays peut vivre dans les conditions économiques qui lui sont faites; c'est encore plus important que la forme de gouvernement.

Entrant ensuite au cœur de son sujet, M. Estancelin a montré la déperdition de la fortune publique et privée.

L'orateur a raillé, en passant, ces ministres de l'agriculture qui ne savent pas distinguer le maïs du froment, ou qui, en parlant de bestiaux prononcent le mot d'assolement. Il a demandé aussi que l'on distingue entre les maisons françaises et les maisons étrangères qui plaident en France auprès du gouvernement pour le libre-échange; c'est ainsi qu'un jour à la Chambre on déposait une pétition libre-échangiste de maisons de commerce du Havre dont 72 sur 94 étaient étrangères.

On fait du libre échange dans les conseils municipaux de Paris, de Marseille, de Toulon; or, ces villes ont des octrois exorbitants qu'elles commencent donc par les diminuer avant de réclamer la levée des barrières de douanes contre l'étranger.

On a promis à l'ouvrier la vie à bon marché, on ne lui a donné à manger que du prêtre.

(Ici, les applaudissements, qui ont été fréquents, ont redoublé.)

L'orateur a reproché ensuite au libre-échange de faire des hommes sans patrie; il a réclamé, au contraire, un régime économique qui donne à la France une agriculture nationale, une industrie nationale et ne la mette pas à la merci de l'étranger.

L'orateur s'est écrié, en terminant:

> Aujourd'hui il est un devoir qui s'impose, c'est la défense de nos intérêts matériels si gravement compromis; sur ce terrain commun, tous les partis se réunissent, car il s'agit à la fois de la fortune publique et de la fortune privée.
>
> Le propriétaire comme l'ouvrier sont solidaires dans la crise actuelle, l'agriculture comme l'industrie sont écrasées par la concurrence étrangère. Leurs intérêts se confondent!
>
> Bientôt, vous allez voter; débarrassez-vous des députés qui n'ont pas plus ménagé la fortune que le sang de la France; répétez chaque jour à vos familles: *Le libre échange, voilà l'ennemi!* et rappelez-vous ces paroles si françaises d'un ministre de la Monarchie:
>
> "Si votre sol, si votre industrie peuvent vous fournir les objets de votre consommation, favorisez-en la production et la fabrication et préférez-les à ceux de l'étranger!"

Le *Monde illustré* parle de l'exposition de l'électricité et cite un joli mot d'Arago.

Je me demande quels progrès étonnants, l'électricité peut avoir avoir réalisés depuis deux ans. Elle va avoir l'air de radoter.

Soyez sûrs pourtant que la foule ira à l'Observatoire. D'abord parce que c'est un voyage au long cours, amusant pour les mondains, puis parce que l'Observatoire est est très inconnu et qu'on profitera de la circonstance pour entrer en relations avec lui.

Un bizarre coin de Paris, au reste, avec sa silencieuse solitude au fond d'une impasse verdoyante, avec son grand jardin entourant une sorte de forteresse lugubre.

Au temps du grand Arago, c'était un but de pèlerinage à la mode. Arago donnait des soirées panachées de science et de quadrilles, qui étaient un des *clous* de l'hiver. Puis il était si gracieusement accueillant et si spirituel causeur, le grand savant!

Connaissez-vous sa jolie réponse à l'un de ses collègues de l'Institut, homme agaçant, bavard insupportable? Ce raseur lui demandait un jour:

—Monsieur Arago, vous qui étudiez les astres, croyez vous que nous nous retrouvions un jour dans une des étoiles de là haut?

—Je ne pense pas que ce soit à craindre, repartit Arago avec un sourire d'une exquise courtoisie.

On lit, dans le *Journal du Havre* du 27 mars, sous le titre de "*la mort d'un patriote*":

Dimanche ont eu lieu à Mulhouse, les obsèques solennelles d'Eugène Kœchlin, prématurément enlevé à l'affection de sa famille et à la sympathie de la population mulhousienne. La cérémonie a été émouvante et magnifique, et la vieille cité alsacienne a prouvé, une fois de plus, qu'elle savait hautement honorer ses illustres enfants.

Eugene Kœchlin, qui vient de mourir, appartenait à cette illustre famille d'industriels mulhousiens, qui a fourni tant de grands citoyens et de patriotes éprouvés à la patrie française. Cette famille, qui tient le premier rang avec les Dollfus, dans les annales glorieuses de Mulhouse, est établie dans cette ville depuis le commencement du siècle dernier.

C'est Samuel Kœchlin, né à Mulhouse, en 1719, qui fonda vers le milieu du dix-huitième siècle, la fameuse fabrique d'indiennes que le monde entier connaît, et qui est restée, depuis sa fondation, sous la direction des descendants de Samuel.

Un Kœchlin fut maire de Mulhouse, sous le premier Empire, et député libéral du Haut-Rhin, sous la Restauration; un autre, après avoir vaillamment combattu l'invasion, avec ses deux frères, en 1814 et en 1815, fut député sous Louis-Philippe et commissaire dans le Haut-Rhin, en 1848; un des derniers a été maire de Mulhouse, au 4 septembre 1870, et député du Haut-Rhin, l'année suivante.

Cette belle et noble famille n'a pas cessé, depuis la grande Révolution, de fournir à la France quelques-uns de ses meilleurs soldats, de ses plus intelligents législateurs, des plus brillants défenseurs de ses libertés.

N'est-ce pas un Kœchlin qui, en 1870, proposait au gouvernement de la Défense nationale d'équiper et d'entretenir à ses frais un corps de 5,000 hommes? N'est-ce pas le même qui dépensait une partie de sa fortune pour aider la France malheureuse? N'est-ce pas un autre Kœchlin, le frère, je crois, de celui qui vient de mourir, n'est-ce pas lui qui, à son lit de mort, en 1871, disait à ses trois fils: "Mes enfants, je vous demande en grâce, au moment où je vais vous quitter, je vous demande de servir tous les trois dans l'armée française et d'y conquérir l'épaulette d'officier. Lorsque vous aurez fait cela, je vous laisse libres de faire ce qu'il vous conviendra." Ainsi firent ses trois fils.

Eugene Kœchlin dirigeait avec ses frères la grande manufacture de Mulhouse. C'était un travailleur infatigable, dur aux autres comme il l'était à lui-même, mais conservant, sous des dehors un peu sévères quelquefois, une inaltérable et une éternelle indulgence.

La famille Kœchlin a été singulièrement éprouvée, depuis la guerre de 1870: Alfred Kœchlin, le député de 1871, mort, l'année suivante, dans toute la force de l'âge; puis Charles, puis Gustave, puis Jules; aujourd'hui, c'est le tour d'Eugène Kœchlin, qui succombe quelques années après son fils aîné.

On lit, avec un peu d'émotion, dans un petit journal de province:

"Un fait assez rare vient de se produire à Rocq Recquignies. Une vache appartenant au sieur William, cultivateur, a mis bas un jeune porc, très bien constitué."

"Assez rare" est, dans le cas présent, une locution hardie. Quoiqu'il en soit, l'auteur de cette fabuleuse nouvelle aurait bien dû compléter ses renseignements. Le public aurait peut-être désiré que l'enfant ressemblât un peu plus à sa mère!

A propos de la question afghane, un journal de Paris rappelle un incident plaisant des anciennes discussions parlementaires en France.

Cette question d'Hérat, remise sur le tapis par la marche en avant des Russes, n'est pas neuve. Elle entra joyeusement dans le monde sous le gouvernement de Juillet, empapillotée dans un calembour parlementaire.

On parlait depuis quelques jours d'un conflit entre l'Afghanistan et la Perse. M. Mauguin, qui s'était réservé dans l'opposition la spécialité des interpellations sur la politique extérieure, monte à la tribune:

—Je viens, dit-il gravement, demander au gouvernement s'il sait que le shah se dispose à faire le siége d'Hérat.

On juge de l'éclat de rire, la plupart des députés entendant parler d'Hérat pour la première fois.

—Messieurs, réplique Mauguin, je ne sais pas pourquoi mes paroles excitent les sourires de la chambre.

L'hilarité redouble sur tous les bancs. Seul, Royer-Collard proteste par une attitude digne et sévère.

On voit que, dès ce temps-là, on était déjà très gai en France, parlementairement parlant.

Dans un bureau d'omnibus à Paris:

Un monsieur se présente au guichet où se distribuent les numéros.

—Bastille-Madeleine! demande-t-il.

—Lequel des deux, répond l'employé Bastille ou Madeleine?

—Ce que vous voudrez.

L'employé, avec son sourire le plus charmant:

—Alors, voilà un numéro pour Charenton!

Décédée hier 14 avril, à Shreveport, Louisiane, Madame veuve CHARLES THÉNARD, à l'âge de 46 ans.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Bureaux de la Compagnie d'Assurances Crescent.—Nlle Orléans, 13 avril 1885—A une assemblée générale des actionnaires qui a eu lieu le 26 mars 1885, il a été résolu par un vote représentant plus de deux tiers des actions de réduire le capital de la Compagnie d'Assurances Crescent à $[illegible] et cette résolution ayant été dûment enregistrée conformément à la loi avis est par le présent donné à tous les détenteurs de certificats d'actions à se présenter aux bureaux de la Compagnie pour obtenir de nouveaux certificats comme il a été pourvu par les mesures adoptées à la dite réunion.
4 avril—1 mois CHAS. E. RICE, Secrétaire

AVIS.
Réclamations contre l'Exposition Universelle de la Nlle-Orléans.
TOUTES personnes, raisons sociales ou corporations domiciliées EN DEHORS DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, ainsi que les représentants d'étrangers ou de nations étrangères, ou d'Etats ou de Territoires des Etats-Unis, ayant des réclamations contre l'Exposition Universelle et du Centenaire du Coton de la Nlle Orléans, Lne, lesquelles étaient dues le 3 mars 1885, jour où a été votée la loi du Congrès ouvrant un crédit pour le paiement des dites réclamations, sont par le présent invités à transmettre par la poste un état de celles-ci au Secrétaire du Trésor, à Washington, dans le plus bref délai possible, afin que des mesures nécessaires à leur liquidation soient prises.
14 avril—6t C. S. FAIRCHILD, Secrétaire par interim.

Ecole Commerciale DE CHARLES CARON,
Angle Orléans et Dauphine.
CLASSES DU JOUR ET DU SOIR
ENSEIGNEMENT—L'Anglais, le Français, l'Espagnol et toutes les branches d'une instruction Commerciale.
Possesseur d'une méthode ayant pour effet de faciliter l'étude des langues et de développer supérieurement l'intelligence, le directeur de cette école invite plus particulièrement les parents qui ont des enfants retardataires à essayer de ses soins.
On demande un professeur d'anglais.
14 avril—1 m dim, mar jeu

L. ROBIRA,
243 Rue Royale, anciennement de la maison Théo. Lilienthal
AVIS est donné aux parents des enfants faisant leur Première Communion que le soussigné est prêt à exécuter tous les travaux qui lui seront confiés, avec les soins les plus minutieux. On trouvera le cierge et la rosette dans l'établissement. 12 avril—au 30

Photographe.
ON DEMANDE l'adresse d'un photographe qui voudrait se charger de faire la vue d'une maison dans la rue de Chartres. Répondre de suite 471 6th Avenue 2nd Floor L., New York.
12 avril—3f PP

Au Public.
LE soussigné prévient le public qu'il ne sera nullement responsable des dettes que pourrait contracter sa femme.
12 avril—3f ALPHONSE DUVIC.

A. M. & J. Solari,
ont en débarquement de plusieurs navires:
500 caisses spagetti de Naples;
750 do macaroni et vermicelli d'Italie;
150 ½ do do do
200 ¼ do do do
100 " macaroni en paquets de 1 livre;
25 " vermicelle do do
1000 fromages Canestrato de Sicile;
1000 do Cacio Cavallo do
5 barillets anchois au sel;
5 caisses do do boîtes de 10 livres;
50 " fromage tête de maure
50 de 4 ferblancs piments espagnols;
50 sacs amandes Tarragone;
100 caisses raisins layers;
200 " do London layers
200 barillets olives espagnoles, 1, 2 et 3 gallons;
30 barils et barriques vinaigre français
150 caisses huile d'olive vierge J. L. Duret & cie;
50 " bitter, Fernet Branca,
50 " absinthe E. Pernod,
10 " kirschwasser, do
200 " eau de Vichy
5 " de 100½ sardines à la tomate;
15 " de 100¼ do do
100 " confitures Shakers
100 grosses gelatine de Cox,
1000 doz. gelée et pâte de goyave boîtes de toutes grandeurs. 11av—3f

ACETOLOTIF —ou— Dr G. L. TALBOT.
Le plus puissant préservatif des maladies infectieuses et contagieuses: Choléra, Fièvre Jaune, Fièvre pernicieuse, Paludéenne, Typhoïde, Scarlatine, la Variole, Dysenterie, Croupe, Angine etc etc.
L'Acetolotif possède au plus haut degré le pouvoir de combattre les miasmes ou les virus introduits accidentellement dans le sang, de détruire les ferments développés à la surface des corps ou dans les voies digestives.
Comme curatif et préservatif prendre dix ou douze gouttes dans un peu d'eau sucrée deux ou trois fois par jour, pour les personnes malades renouveler la dose toutes les deux heures.
La bouteille .... 50 cents
J. F. JACOB, Agent pour la Louisiane, No 183 rue Claiborne, coin Dumaine.
13 avril 1m—Dim Mar Jeu

Agence d'Emigration Française.
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de procurer aux Emigrants des Lots, des Fermes ou des terres dans n'importe quel Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint Paul un vaste magasin pour la vente sur consignation et à commission de tous les produits du Sud et de ceux importés d'Europe ou des colonies.
Il sollicite les ordres de MM les négociants fabricants et manufacturiers.
F. C. BOUCHER, Agent Consulaire de France
12 avril— Saint Paul Minn

Médaille d'Or. Paris 1878 — Diplome d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré. Breveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à double répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.
8 nov

CLAIBORNE COTTAGE,
A Covington, dans la Pinière.
Pension par mois $45, par jour $1.50.
CET établissement est situé vis-à-vis de Covington. Le pays qui est pittoresque, est renommé pour sa salubrité et renferme des sources possédant de merveilleuses propriétés curatives. S'adresser pour la pension sur les lieux à MME E. JAUFFROID, Directrice.
3 avril—1m—Mar Jeu Sam

SECOND ETAT ANNUEL —DE LA— **Compagnie d'Assurances du Sud**
(Southern Insurance Company.)
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX....No 31 RUE DU CAMP.
La Compagnie publie, conformément à ce que prescrit sa charte, l'exposé suivant des opérations de l'année expirée le 31 décembre 1884:

PRIMES REÇUES

Sur les risques d'incendie		$202,905 58
Sur les risques de rivières		12,412 75
Sur les risques maritimes		11,211 01
		$227,529 34
Ajouter primes non acquises de 1883		47,335 11
Total des primes		$274,864 45
Ajouter—		
Intérêt et escompte	$17,430 94	
Profits et pertes	909 98	
		18,340 92
Total des recettes		$293,205 37
Moins—		
Pertes d'incendie payées	$100,043 93	
Pertes rivières payées	2,551 32	
Pertes maritimes payées	1,530 87	
Total des pertes payées	$104,126 17	
Cancellations et réassurances	56,907 03	
Réfaction et commission	39,850 07	
Taxes et licences	3,987 00	
Dépenses y compris d'agences, Board of Underwriters, machines Babcock et corps de patrouilles, loyer, annonces, contributions, etc	27,706 27	
		212,576 54
Excédent		$80,628 84
Divisé comme suit;		
Réservé pour primes non acquises		$49,279 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées		16,336 39
Dividende intérêt payé en juillet 1884		5,475 99
Dividende intérêt payable en janvier 1885		8,296 39
Réservé pour comptes douteux		1,240 50
		$80,628 83

ACTIF.

$30,000 Bonds des Etats Unis 4 ½ cent	$36,000 00
$62,000 Bonds consolidés de la ville (Crossman issue)	62,430 00
$12,000 Consolidés de la Louisiane	8,080 00
Billets pour actions payables à des temps déterminés	80,100 00
Prêts sur demande garantis par nantissement	107,225 00
Prêts sur nantissement à 60 jours	22,850 00
Prêts sur première hypothèque affectant des propriétés de valeur situées en ville	5,000 00
20 actions du capital de l'Exposition Universelle	500 00
Bons St Bernard Steam Engine Fire Company	50 00
Primes en voie de collection	33,094 31
Meubles de bureau, accessoires, coffres, mappes, etc	3,333 81
Réclamations en suspens	3,740 50
Argent comptant	54,207 35
	$381,700 97

PASSIF.

Capital	$300,000 0
Fonds de réserve	3,356 80
Dividendes non réclamés	3,191 33
Réservé pour primes non acquises	49,279 56
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	16,336 39
Intérêt-dividende payé le en janvier 1885	8,296 3
Réservé pour comptes douteux	1,240 50
	$381,7 0 97

L'exposé précédent est une copie juste, vraie et exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, Lne., ce quatorzième jour de janvier, mil huit cent quatre-vingt-cinq.
W. J. CASTELL, Notaire.
Nlle-Orléans, Lne, 14 janvier 1885.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 13 janvier, 1885, il a été résolu de payer aux actionnaires, sur demande, à prendre sur les profits de l'année 1884, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le capital payé jusqu'au 31 décembre 1884, faisant HUIT POUR CENT pour l'année.
16 ja— SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Elixir Oriental.
L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac et augmente considérablement l'appétit qu'il devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.
Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle Orléans qui l'ont employé avec le plus grand succès.
Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos
Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.
E. S. LEWIS M.D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.
D. C. HOLLIDAY M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.
Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Avant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien la maladie devint chronique, c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie car depuis le 27 février, je n'en ai plus pris.
ANGELA CASENAVE, Chemin du Bayou 246.
J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.
LEON FERRIER M. D. P.

M. Jules Tardos
Cher Monsieur—Je vous envoie un certificat de ma mère dont la digestion se faisait mal depuis quelque temps et qui souffrait aussi beaucoup de la constipation. Elle a pris de l'Elixir préparé par vous et en a éprouvé d'excellents effets.
Respectueusement
W. D. SNEAD
Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.
MME REBECCA SNEAD, Rue Tremé 246
Nouvelle Orléans 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL: AU MAGASIN DE ANGELO M. & JOSEPH SOLARI.
Coin des rues Royale et Douane, Nlle Orléans. Vente en gros et au détail. 12 avril—

H. F. ONNEN,
Vient de recevoir un grand et bel assortiment de
RIDEAUX DE DENTELLE,
Qu'il offre à ses clients à des Prix excessivement
BON MARCHÉ.
Rideaux 3 1/4 yards de longueur magnifique qualité depuis
85c. la Paire.
Rideaux 3 1/4 yds de longueur 3 yds de largeur extra bonne qualité à
$1 40 la Paire.
9 avril—

POUR LA HAVANE, DIRECTEMENT
Compagnie Catalane de Vapeurs Transatlantiques.
Le splendide vapeur Espagnol A-1 "JOSÉ BARO," T. RIBERAS, Commandant
Partira directement pour le port susnommé le SAMEDI 11 du courant ou à peu près, recevant du fret à des prix réduits
Pour fret s'adresser à G. CORRAL & CO, Consignataires, 57 rue Douane.
7 avril—7t

PAIN LIQUIDE ou Extrait de Malt de Nicholson.
Recommandé par les médecins
CE breuvage d'un goût excellent, sans alcool est le nutritif et le tonique sans égal, il est riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes débiles, convalescents, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. La vente en gros et en détail est confiée à
Paul Gelpi & Bro — Bassetti & Nuques
A. Carrouché — F. Lamong
P. L. Cusachs — St Cyr Fourcade
F. Loeb & Bro. 1 1/4 rue Bourbon
Se trouve aussi dans les maisons d'outre-Canal
5 avril—1m

AVIS.—Bureaux de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans. Nouvelle Orléans, 19 mars 1885—Durant le cours des réparations qui se font dans la bâtisse occupée jusqu'à présent par la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, les bureaux de la dite compagnie seront transférés au No 33 rue Carondelet, bâtisse Denègre, entre Commune et Gravier, attenant au Cotton Exchange.
19 mars—1m J. W. HINCKS, Secrétaire.

Avis.
A partir du 1er avril l'entrée à l'Exposition tous les jours après 5 heures P. M. sera de vingt cinq cents (25 cts).
S. H. BUCK, Directeur Général par interim.
2 avril—

MAISON D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.
Dans le but de favoriser la vente,
A partir de lundi 9 mars,
RÉDUCTION GÉNÉRALE
Sur toutes nos Soieries, Lainages, et étoffes fantaisies.
Les dames peuvent être certaines de trouver de nombreuses et bonnes occasions
A tous nos comptoirs.
8 mars—

Grande réduction dans les articles de Première Communion.
I. SIMON & BRO.,
Offrent dans le moment à leurs clients un complet assortiment d'articles de blanc pour Première Communion. Il vient d'être reçu de New-York:
250 pièces Alpaca blanc à 35 cts la yarde valant 50 cts.
250 pièces Cachemire blanc, double largeur, à 40 cts la yarde, valant 60 cts.
300 pièces Victoria Lawn, à 7 1/2 cts la yarde, ne peut être acheté pour 15 cts.
300 pièces Mull blanc, à 10 cts la yarde, valant 20 cts.
250 pièces Lawn couleur, à 4 cts la yarde, valant 10 cts.
250 pièces Nun's veiling toutes couleurs à 13 1/2 cts la yarde, valant 25 cts ailleurs.
250 pièces Lace Bunting, tout laine, à 10 cts, valant 20 cts.
250 Robes en dentelles pour enfants, à $1, valant $1 50.
500 pièces Broderies à 3 cts la yarde valant 6 cts.
250 pièces Valenciennes à 4 cts valant 8 cts.
500 Corsets français à 50 cts, valant $1 50.
100 Parasols tout soie, à $1.
Achetez vos Couronnes de première communion à bon marché chez I. Simon & Bro.
Belles Couronnes blanches à 25 cts, valant $1.
250 pièces Tulle blanc, 2 1/2 yardes de large, à 40 cts la yarde, ne peut être acheté pour 60 cts.
I. SIMON & BRO.
47 et 49 Ursulines, entre Royale et Chartres
7 mars—

GEORGES SOULIE,
SCULPTEUR-DÉCORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Boussons, Armoiries, etc., etc. soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.
Atelier, rue Colisée, entre Valmont et Léon. Office, Exchange Alley, No 28, de 9 heures à midi.
Amare—1an

Fabrique de corniches Crescent City.
(Crescent City Cornice Works.)
BACKUS & BRISBIN,
Corniches et dessus de fenêtre en fer galvanisé. Chassis pour toiture, brevet de Hayes, sky-light. 247 & 251 rue Magasin.
19 sept—1an NLLE-ORLEANS

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. 2me district.
24dec 84 1 an PP—D Mar J

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
TAPIS
Nouveaux genres.
Moquettes, Velours et "Body Brussels" avec garnitures assorties.
Tapisserie Bruxelles de 70 cts, la yarde, à plus.
RIDEAUX.
Turcomans, Portières, Madras et Dentelles.
Nattes de bureaux et Nattes de Chine.
Toiles cirées Linoleums.
Corticine anglaise.
Draps de planchers.
1avril

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son,
23 & 25 Rue de Chartres 23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle.
Toiles cirées, Linoleums.
Nattes de Coco et de Napia.
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

BEAUX CHAPEAUX DE PRINTEMPS
CHEZ
MmeC. Samson
No 150 - CANAL - No 150
25 mars—au 10mai

Riz de Honduras importé pour semence.
1,000 Sacs semence importée, garantie pour la semence. Prix au dessous du cout d'importation. A vendre par MANUEL PAYEO 56 rue Douane ou DUPRÉ BROS Produce Exchange.
5 avril—1m

A louer, à Covington, Lne.
JOLI COTTAGE, fraichement décoré, situé sur les bords du Bogue Falaya. 10 appartements, chambre à bain, aussi écurie, remise et dépendances. Location $150 pour la saison.
Aussi une maison entre le Old Landing et Covington, 4 chambres et un grand hall, cuisine écurie et remise. Location $100.
S'adresser à Covington à M. Victor Planche ou à la Nlle Orléans à M. H. Billard, No 59 rue Chartres. 3avril—1m

A louer.
LA MAISON No 97 rue du Quartier près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade. 29 mars—PP

Nouveautés d'automne et d'Hiver
—CHEZ—
GODCHAUX
MAGASIN DE
LINGE CONFECTIONNÉ
—ET—
d'Articles de Toilette
81, 83 et 85 rue du Canal.
SAMEDI 25 OCTOBRE 1884,
Nous ferons l'ouverture de
Nos nouveautés en
Habillements pour
Hommes
Jeunes Gens et Enfants
à
DES PRIX TRES MODIQUES
Des échantillons, ainsi que des blancs pour mesures seront envoyés frais aucun à tous ceux qui les demanderont. 17 oct—84

LOUIS BEZAUDUN,
Restaurant de la Louisiane,
(Cuisine française—Chef cuisinier, Louis Bezaudun),
107 RUE DOUANE,
Près Royale.........Nlle-Orléans.
Salons privés. Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs
C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi, dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au dessus de tout éloge.
Téléphone dans le bureau.
11 déc 6m

CHEMIN DE FER PORTATIF DECAUVILLE, Aîné,
A Petit Bourg (Seine et Oise) France.
26 MEDAILLES D'OR
et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.
3410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, plantations de canne à sucre, entrepreneurs de travaux publics usines, fonderies, etc., etc.
Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.
Envoi gratis et franco du catalogue illustré.
22 fev—4m—Dim Mer VPP

Une Dernière Chance.
Si vous n'avez pas encore souscrit au
New Orleans City Directory de 1885
Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscripteurs. Les personnes qui n'ont pas souscrit n'ont aucune certitude de pouvoir obtenir un exemplaire qui n'aura pas été payé par un souscripteur en défaut, s'il s'en trouve un qui se place dans ce cas.
PRIX $6
PRIX DE SOUSCRIPTION $5
Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS
DEMANDEZ
SOARD'S CITY MAP
DE LA NLLE-ORLEANS.
PRIX, 50 CTS (CARTE DE POCHE)
Soard's Guide Book and Street Guide,
PRIX, 50 CENTS.
A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par
L. SOARD'S, Editeur,
5 Commercial Place, coin Camp.
1er janv—

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou 127 Canal,
LES MEILLEURS
PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.

Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE
Et Instruments de Musique
EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.
4oct—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
AVIS AUX EXPOSANTS.
BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.
LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.
9 déc— E. A. BURKE, Directeur Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.
AU PUBLIC.
LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisent avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.
7sept—PP E. A. BURKE, Directeur Général

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
Bureau du Directeur Général, Nlle-Orléans, 26 jan. 1885
A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale, 50 cts, enfants au-dessous de douze ans, 25 cts; rien pour enfants portés dans les bras.
28janv

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700.000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président
JOHN PHELPS, Vice Président
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
24janv—1an PP T. F. WALKER, Secrétaire.

LISEZ
Le Canadien des Etats-Unis,
Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.
En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville, et chez M. FOURNIER, 154 rue Royale.
Le numéro 5 cents.

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés en escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON .... Président
LOUIS BARNETT .... Secrétaire
MAURICE STERN .... Vice-Président
19 fév—1an 1-4p

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 14 AVRIL.—CLASSE No 88
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
2	76	69	36	27	22	64	57	45	9	62	37	58	--

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 14 avril 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.